



HAL
open science

L'Italie déniée dans les Naudeana de Guy Patin

Jean-Pierre Cavallé

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Cavallé. L'Italie déniée dans les Naudeana de Guy Patin. Les Dossiers du Grihl, 2014.
hal-02821710

HAL Id: hal-02821710

<https://hal.science/hal-02821710>

Submitted on 6 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Italie déniaisée dans les *Naudeana* de Guy Patin

Jean-Pierre Cavallé

La première partie du manuscrit de Vienne (p. 1-81), presque entièrement constituées de notices explicitement puisées dans les conversations de l'auteur avec Gabriel Naudé, à l'occasion des retours successifs d'Italie du bibliothécaire français en 1642 et 1646¹, est une extraordinaire source sur la manière dont ce lettré français qui a longuement séjourné en Italie (il y fit plusieurs voyages, mais surtout y demeura douze années durant entre 1630 et 1642), percevait la société italienne en général et les lettrés italiens en particulier, avec une attention toute spéciale pour le monde des professeurs d'université (lui-même ayant accompli un séjour à l'université de Padoue en 1626) et celui des intellectuels liés à la curie romaine, qu'il a connue de l'intérieur, en travaillant au service du cardinal Bagni².

Le sujet d'énonciation dans les *Naudeana* du manuscrit de Vienne

Ces notices, pour la plupart, sont rédigées à la première personne, et ce « je », sauf exception, est indubitablement celui de Naudé. L'érudit bibliothécaire semble ainsi exprimer directement ses propres sentiments sur les italiens et, d'ailleurs, les lettrés d'autres nationalités rencontrés à Rome. Il rapporte en outre un très grand nombre d'anecdotes, opinions et rumeurs glanées à leur contact. Une place importante y est faite aux figures de lettré qui relèvent de l'hétérodoxie et, en particulier, à ceux qu'il appelle alternativement ou conjointement

¹ Deux mentions dans le manuscrit nous l'apprennent :

- « Monsieur Naudé ayant esté douze ans en Italie est enfin revenu à Paris l'an 1642, le 12. Mars et le 19. m'estant venu voir il m'a appris ce qui s'ensuit. », p. 1.

- « Mr. Naudé est revenu de son voyage d'Italie le samedi 20. de mars 1646. où il estoit allé un an auparavant y querir les livres de son Patron le cardinal Mazarin et ceux mesmes des siens qu'il y avoit laissez en son dernier voyage de 1642. Depuis ce sien dernier retour il m'a dit ce qui s'ensuit. », p. 75.

² Sur la biographie de Naudé, l'ouvrage de René PINTARD reste incontournable, *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*, Paris, 1943. Nouv. éd. augmentée d'un avant-propos, de notes et de réflexions sur les problèmes de l'histoire du libertinage, Genève, Slatkine, 1983, voir surtout, p. 156-178 ; 209-214 ; 245-270 ; 304-311 ; 441-476.

« athées » et « libertins ». Ainsi, cette partie des cahiers de Patin, où le médecin parisien recueille les propos de son ami Naudé, est-elle un témoignage de première main sur la circulation réservée et de fait clandestine d'informations et d'idées entre l'Italie et la France dans les années 1640-1650³ ; Naudé, en retour, a évidemment aussi beaucoup informé les Italiens sur des productions et personnages français, comme il nous l'apprend lui-même, lorsqu'il s'étonne par exemple du fait que Charron ne soit pas connu de l'autre côté des Alpes (p. 2 et 16) ou que ces interlocuteurs transalpins n'aient jamais entendu parler de l'*Heptaplomeres* de Bodin (p. 47).

Comme il s'agit de la consignation privée de conversations personnelles, entre amis de vieille date (Patin et Naudé se sont rencontrés lors de leurs études de médecine à Paris, comme Patin lui-même nous en informe dans le manuscrit⁴), nous pouvons et même devons faire l'hypothèse que la part de censure, de la part du scripteur Patin, et celle d'autocensure par Naudé de ses propos oraux, est assez réduite. On peut certes supposer que Naudé a cherché par ses propos à ne pas trop choquer Patin, dont il savait qu'il était un bon catholique gallican, aux idées très larges certes et très intéressé par toutes les formes de déviances intellectuelles, anticlérical par bien des aspects, mais revendiquant à sa façon un loyalisme sans faille pour la religion de son roi⁵. Pourtant Patin lui-même rapporte, dans une lettre fameuse, qu'il fit en 1647 (donc lors de la seconde époque de sa prise en note des propos de Naudé) un voyage à Chantilly avec son ami « moi seul avec lui, tête à tête ; il n'y avoit point de témoins, aussi n'y en falloit-il point : nous y parlâmes fort librement de tout, sans que personne en ait été scandalisé ».⁶

³ On s'oppose ici de la manière la plus ferme à la mise en cause de l'authenticité de ces recueils par Oscar Kristeller dans un article souvent cité, Oskar KRISTELLER, « *The myth of Renaissance Atheism and the French Tradition of Free Thought* », *Journal of the History of Philosophy*, 1968, p. 233-243. Voir notre mise au point : « L'Athéisme des professeurs de philosophie italiens dans les *Naudeana* et *Patiniana* et leurs sources, *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], *Les dossiers de Jean-Pierre Cavaillé, Libertinage, athéisme, irrégion. Essais et bibliographie*, février 2011. URL : <http://dossiersgrihl.revues.org/4542>.

⁴ « Nous avons commencé d'estre bons Amis l'an 1620, environ le temps qu'il fit imprimer son *Marfore ou Discours contre les libelles* in 8°. 1621. Nous prenions ensemble des leçons de medecine aux Escoles sous Mr. Moreau qui faisoit la Pathologie », p. 80.

⁵ Le portrait de Pintard reste sans nul doute le plus documenté et le plus juste. *Libertinage érudit... op. cit.*, en particulier, p. 311-325.

⁶ Lettre à Falconet du 22 août 1648, PATIN, *Lettres*, éd. J.-H. Réveillé-Parise, 3 vols, Paris, 1846, vol. II, p. 508.

Quoi qu'il en soit, on constate combien les vues de Naudé, telles qu'elles sont exprimées en première personne dans le recueil, sont consonantes, dans le fond, avec celles de Patin, ce qui est très déroutant et semblent contredire les interprétations maximalistes que l'on a pu faire de la pensée religieuse et politique de l'auteur des *Considérations politiques sur les coups d'État*. Mais évidemment, le fait qu'elles soient à ce point consonantes les rendent quelque peu suspectes, surtout lorsqu'on connaît l'opinion que Patin lui-même se faisait de Naudé (voir *infra*).

Naudé est bien, en tout cas, l'énonciateur supposé ; il s'y exprime en son nom propre et, même si celui-ci n'est indiqué que dans les petites notices introductives que nous avons citées (*supra* n. 5) – ce qui d'ailleurs a fait attribuer à Patin plus d'une notice du fait de l'usage de la première personne, à commencer par les éditeurs des *Patiniana* –, la paternité de la plus grande part des notices est très facile à déduire, par les références directes au séjour italien et à ses rencontres transalpines. On ne doit pourtant jamais oublier que l'auteur du *texte* est et demeure Patin et il faut tenir compte de la remarque figurant dans le manuscrit de Vienne, de la main du copiste (ou de celui qui avait avant lui préparé le recueil), pour expliquer certaines anomalies ; à savoir que tout le manuscrit est constitué par l'association et le mélange des paroles d'autrui et de ses propres pensées⁷.

Quoi qu'il en soit de l'état d'esprit véritable de Naudé, qui nous est à jamais et par principe inaccessible (tout comme celui de Patin, du reste), la position modérée qui s'y trouve adoptée, explicitement en retrait par rapport aux outrances libertines prêtées à d'autres, surtout italiens, nous renseigne sur les limites de la circulation d'énoncés subversifs dans les milieux mêmes qualifiés aujourd'hui de libertins.

« L'Italie est pleine de libertins et d'Athées »

On connaît quelques déclarations frappantes au sujet des « Italiens reprises dans les *Naudeana*. Nous en citerons trois ici, dans leur version manuscrite :

– « L'Italie est pleine de libertins et d'Athées et gens qui ne croient rien, et neantmoins le nombre de ceux qui y ont écrit de l'immortalité de l'ame en est presque infiny : mais je pense que ces Escrivains n'en croient pas plus que les autres, car c'est une maxime que je tiens pour tres vraye, que le doute qu'ils en ont

⁷ « ... ce manuscrit qui est une rapsodie comme je crois fait de ses propres pensées que de ce qu'il a ouy dire à plusieurs personnes qu'il enchevestre et brouille ensemble selon que cela luy vient en l'esprit, sans ordre et sans suite », p. 63.

est une des premières causes qui les oblige et qui les porte à en écrire. Joint que tous leurs écrits sont si foibles que personne n'en peut devenir meilleur ny plus assuré, mais plustost ils sont tout propres à faire douter de tout ».⁸

– « Tous ces grands Philosophes Italiens sont presque tous Athées. Ce sont gens qui estudient tousjours et qui taschent de penetrer jusque dans le fonds de la Philosophie humaine et toutes ses subtilitez sans s'enquerir de la Religion chrestienne ny de chose qui en approche. Celuy qui professe la Philosophie *in 1^o loco* à Padouë est ordinairement voire presque tousjours Athée, tels qu'on[t] esté Cremonin, Zabarella, Pomponace, Castellanus⁹ *et alii*. » (p. 22).

– « Toute l'Italie abonde en cette sorte de gens qui ne croient que la fortune. Ils estendent leur esprit dans l'estre des choses, et penetrent le plus avant qu'il leur est possible, et ayant esté bien loin, faute d'avoir trouvé Dieu en chemin, ils n'en croient rien plus. » (p. 4).¹⁰

Ces déclarations gravitent autour du même point : les philosophes italiens se détournent de la religion chrétienne au profit de spéculations métaphysiques sur « l'être des choses », le « fonds de la philosophie humaine », l'« immortalité de l'âme », qui ne font jamais que renforcer leurs propres doutes et en semer dans l'esprit de leurs lecteurs ; même lorsqu'ils prétendent démontrer la vérité des principes de la religion (l'immortalité de l'âme au premier chef), en réalité et dans le fond, ils n'en croient rien¹¹.

Naudé (son personnage dans le recueil) ne s'en tient pas aux généralités, il produit des noms. Dans le deuxième extrait, il s'agit de Cesare Cremonini, Jacopo Zabarella, Pietro Pomponazzi, Giulio Castellani ; dans le troisième il cite ceux de Girolamo Borro et du

⁸ *ibidem*, p. 25 ; *Naudeana & Patiniana*, 1701, p. 38-39.

⁹ Giulio Castellani.

¹⁰ Le texte des *Naudeana* est ici plus condensé et assez différent : « L'Italie est pleine & abonde en ces sortes de gens qui penetrent le plus avant qu'il leur est possible dans la nature, & ne croient rien plus. », 1701, p. 6-7.

¹¹ Sur les relations de Naudé à l'Italie et à la philosophie italienne voir surtout Lorenzo BIANCHI, *Rinascimento e libertinismo, studi su Gabriel Naudé*, Naples, Bibliopolis, 1996 ; *idem*, « Gabriel Naudé entre Rome et Paris. Les échanges cultures dans la République des Lettres », in M. Bayard, dir., *Rome-Paris, 1640. Transferts culturels et renaissance d'une école artistique*, Académie de France à Rome – Villa Médicis, De Luca, Rome, 2010, p. 187-198 ; Françoise CHARLES-DAUBERT, « Gabriel Naudé entre la France et l'Italie au temps de Mazarin », in *La France au temps de Mazarin*, J. Lenoy éd. Presses Universitaires de Grenoble, 1985 ; Anna Lisa Schino, « Incontri italiani di Gabriel Naudé », *Rivista di Storia della filosofia*, 1989, p. 3-35 ; Ferretti GIULIANO, « Il volume delle lettere di Gabriel Naudé a Cassiano dal Pozzo », in *Cassiano dal Pozzo, Atti del seminario Internazionale di Studi*, a c. di Francesco Solinas, Roma, De Luca Edizioni, 1989, p. 25-30.

médecin du pape Giulio Mancini ; ailleurs, et à plusieurs reprises, il évoque Cardan, dont il est un grand admirateur¹², Vanini aussi bien sûr, qu'il n'aime pas du tout et traite de plagiaire¹³, Simone Porzio... Pomponazzi « estoit un Athée ou tout au moins un libertin tres dangereux parce qu'il avoit de l'esprit » ; Borro, un « Athée parfait » ; Vanini était « enragé et forcené dans l'Atheisme » et il est mort « martyr de l'athéisme »¹⁴ ... Cardan « estoit un homme qui n'estoit pas trop chargé et qui n'avoit pas l'esprit fort embarrassé des articles de nostre foy ny des misteres de la Religion chrestienne »¹⁵. De même, tient-il sur oui-dire le cardinal théologien et philosophe Thomas de Vio, digne maître de Pomponazzi, pour un « pur Athée naturel »¹⁶. Paolo Sarpi, esprit vraiment « métaphysique » (selon les mots d'Oratius Tubero est-il précisé, c'est-à-dire de Le Vayer), « estoit plustost de ces anciens Épicuriens » ; aussi, « *de sua fide nihil dico* » (« je ne dis rien de sa foi », p. 10). De toute façon, à ses yeux, toute philosophie qui ne se limite pas strictement à la philosophie naturelle et cède à la spéculation abstraite sur les premiers principes et l'être des choses, penche nécessairement vers l'athéisme. C'est pourquoi, par exemple, il n'exempte pas Descartes ; qui est, dit-il, « *quidquid dicat* » quoi qu'il prétende, un « Athée qui fait le grand philosophe » (p. 78). Mais, en Italie, l'athéisme et le libertinage sont à ses yeux profondément ancrés et invétérés chez les lettrés et excèdent les rangs des seuls philosophes : il ne doute pas que l'Arétin, au siècle précédent, fut « vraiment athée » (du reste, il note que « cela se dit encore de luy en

¹² Voir *infra*.

¹³ Voir, dans le même recueil, la contribution de Didier FOUCAULT sur la figure de Vanini dans le manuscrit.

¹⁴ Respectivement, p. 69, 4 et 27.

¹⁵ Et le texte précise, immédiatement après : « Tout ce qu'on de Dieu, du Paradis, du Purgatoire, des Enfers, de l'immortalité de l'âme, et de *statu animarum post mortem*, luy estoient des choses fort problematiques », p. 13. Sur Naudé et Cardan, voir Lorenzo BIANCHI, « Girolamo Cardano e Gabriel Naudé : naturalismo e politica », in M. Baldi e G. Canziani, *Cardano e la tradizione dei saperi*, Torino, Angeli, 2003, p. 405-426 ; Thomas CERBU, « Naudé as editor of Cardano », in M. Baldi et G. Canziani éd., *Girolamo Cardano. Le opere, le fonti, la vita*, Milano, Francoangeli, 1999, p. 363-375.

¹⁶ « Thomas de Vio Caëtanus qui a commenté la *Somme* de S. Thomas, estoit un fin et rusé moine Jacobin, qui ne croioit en rien et estoit un pur Athée naturel à ce que disent les Italiens. Sur tout il ne pouvoit croire l'immortalité de l'âme. [...] Ce Caëtanus avoit enseigné la philosophie publiquement et avoit eu pour auditeur Pomponace, *quem veneno suo infecerat, quique postea multos alios infecit.* », p. 77.

Italie »¹⁷), tout comme Boccace qui l'a précédé ; « un pur athée » lui aussi, au moins à cause de la célèbre parabole des anneaux (p. 54). Il y eut mêmes des papes athées, comme Léon X, dont « on dit encore aujourd'hui à Rome qu'il n'avoit ny ame ny conscience et qu'il ne croïoit ny en J.C. ny en sa mere » (p. 7). Rome d'ailleurs, foyer de la chrétienté, mais aussi de sa corruption, est le lieu le plus propre à rendre les gens athées et Casaubon avait-il eu raison de dire « *si Atheus essem, Romae essem* » (« si j'étais athée, je serais de Rome », p. 8).

La religion de Naudé

De ces déclarations, il faut d'abord retenir une chose essentielle, qui n'est jamais soulignée dans les études : Naudé, en aucun de ses écrits, pas plus que dans ces *Naudeana* de Patin, ne se considère lui-même comme un « libertin » et encore moins comme un « athée » ; ces mots possèdent chez lui, comme du reste chez tous ou quasiment tous ses contemporains, même les plus subversifs, une charge exclusivement négative. Et s'il ne dissimule pas sa sympathie, voire son admiration pour plus d'un de ces philosophes italiens qu'il déclare être des athées, ce n'est certes pas (du moins explicitement) pour la raison de leur athéisme, mais de leur savoir, de la douceur de leurs mœurs, etc.¹⁸

Même si cela contredit l'histoire univoque du libertinage et de la libre pensée, il faut constater que Naudé, dans ces textes confidentiels, certes notés par Patin (avec toutes les manipulations rendues ainsi possibles, comme nous l'avons dit), est celui qui rappelle à plusieurs reprises, après avoir évoqué l'athéisme des Italiens, son propre fidéisme chrétien et même catholique.

Soit par exemple l'énoncé qui suit le troisième extrait que nous avons cité, sur l'incrédulité de ces philosophes italiens qui ne croient qu'en la « fortune » : « Pour trouver Dieu dans le desordre qui est aujourd'hui dans le monde, il faut avoir de la modestie et de l'humilité ; il faut se sousmettre l'esprit à ces sacrés misteres de la Religion chrestienne, comme faisoient

¹⁷ Naudé ajoute aussitôt, « Son Epitaphe mesme le tesmoigne qui est fort commun et tel : cy gist Pierre l'Aretin qui tant qu'il vescu a mesdit de tout le monde hormis de Dieu dont il n'a point parlé parce qu'il ne le cognoissoit point », p. 55.

¹⁸ Une exception cependant est à signaler, celle d'un passage consacré à Cremonini qui figure dans les *Naudeana*, mais qui est absent du manuscrit de Vienne et d'ailleurs des autres compilations patiniennes : « Ce Cremonin estoit grand personnage, un esprit vif & capable de tout, un homme deniaisé et gueri du sot, qui savoit bien la verité, mais qu'on n'ose pas dire en Italie », p. 55. Le fait que ce passage ne figure pas dans les manuscrits connus ne le rend pas suspect pour autant, car on ne connaît pas la (ou les) source(s) directe(s) des *ana* imprimés.

autresfois les premiers chrestiens, *Captivantes intellectum in obsequium fidei* »¹⁹. C'est là l'exacte position qu'adopte Patin dans les notes qui lui sont attribuables et dans ses lettres. La similitude de l'expression et des idées est d'autant plus troublante, évidemment, que c'est bien Patin qui tient la plume. Naudé semble ici adhérer à l'idéal d'un christianisme primitif, acceptant de soumettre la raison aux mystères de la foi, en s'interdisant d'aller au-delà. Il se donne par contre l'entière licence de censurer les prétentions des théologiens et des philosophes chrétiens (ou prétendument tels), mais aussi tous les excès et les corruptions de l'Église romaine, en même temps qu'il stigmatise la crédulité superstitieuse des peuples en général et des Italiens en particulier.

C'est là, en tout cas, la position du Naudé qui s'exprime en première personne sous la plume de Patin et il n'est donc pas interdit de douter de son authenticité. On peut imaginer que Patin, qui destinait surtout ces cahiers de notices à son fils et à des jeunes gens en leur attribuant une vertu pédagogique, ait déformé quelque peu les propos de Naudé dans le sens de ses propres convictions.

Par exemple, le Naudé que laisse entrevoir Jean-Jacques Bouchard, dans son *Journal*, texte tout aussi privé que les cahiers de Patin, semble assez différent (c'est-à-dire, justement, qu'il apparaît cette fois... bouchardien !), qui, lors du carnaval romain de 1632, prend plaisir à

¹⁹ *Ibid.*, p. 4. Voir la notice, plus encore explicite, que l'on trouve p. 31 : « Tout ce qu'on appelle doctrine révélée dans le Christianisme est une piece toute mystique et mise hors de toute speculation. L'esprit humain n'y peut pas atteindre ny rien comprendre. C'est là que doivent dire les Docteurs *hic caestus artemque repono*. Et pour scavoir ces choses sublimes il n'est pas besoin d'estudier en Theologie, il ne faut que croire. J'ay seulement regret qu'il y ait tant de meschans au monde, veu que le fils de Dieu est venu pour les sauver, et neantmoins ils sont si determinez au mal, qu'il semble qu'ils ne le veulent pas estre et qu'ils ne veulent pas se servir du benefice de l'Incarnation et de la passion de J.C. Et la meschanceté de ces gens-là fait que J.C. qui estoit venu pour tout le monde n'a sauvé qu'une poignée de gens, qui sont les Catholiques, *quorum quamplurimi sunt peccatores*. Car sous le mot de Catholiques il y a bien encore des fourbes et des fripons, *multis iisque gravissimis onerati peccatis. caetera turba petit fundum*, tant tous les autres Chrestiens qui ne sont pas Catholiques comme lutheriens, Calvinistes &c. que les Turcs les Juifs, les Payens et tous autres Infidelles. ». Ainsi que p. 72 : « Croyez les par provision : *Nisi crederitis non intelligetis*. C'est fine marchandise et trop relevée pour la bassesse de l'esprit humain. *qui potest capere capiat*. Il faut de l'humilité et de la soumission d'esprit au fait de la Religion, *et captivare intellectum in obsequium fidei*, si vous voulez estre du nombre des Esleus autrement vous ne croirez jamais rien et ce grand principe nommé la foy ne fera rien sur vous et ne vous menera pas comme il fait le reste du monde *nisi demittas ingenium*. »

indiquer au nouvel arrivant tel jeune peintre hollandais « déniaisé » et le conduit chez le médecin Joseph Trouillet, « entièrement déniaisé » et sodomite²⁰.

D'ailleurs, Patin lui-même, dans ses lettres à Charles Spon, laissera une tout autre image de son ami défunt : « il avait une grande pente naturelle à ne prendre aucun parti de religion, ayant l'esprit tout plein de considérations, réflexions et observations politiques, sur la vie des princes et du gouvernement du monde, et sur la moinerie aujourd'hui dans l'Europe, de sorte qu'il était bien plutôt politique que c... [sans doute cagot] [...] Tant que j'ai pu connaître cet auteur, il m'a semblé fort indifférent dans le choix de la religion, et avait appris cela à Rome tandis qu'il y a demeuré douze bonnes années [...] M. Naudé faisait grand état de Tacite et de Machiavel ; et quoi qu'il en soit, je pense qu'il était de la religion de son profit et de sa fortune, doctrine qu'il avait puisée et apprise in *curia romana*... »²¹ Ce jugement est très intéressant car l'irrégion ou disons l'indifférence religieuse de Naudé est rapportée par Patin à son italianisation, et même à sa romanisation. C'est encore, ce que le médecin déclare à André Falconet : « il avoit demeuré treize ans en Italie auprès du cardinal Bagni, et [...] avoit été intime ami de Cremonin, qui n'étoit point meilleur chrétien que Pomponace, que Machiavel, que Cardan et telles autres âmes moutonnières dont le pays abonde, j'entends l'Italie, où il y a bien plus de rusés et fins politiques que de bons chrétiens »²²

Il faut en tout cas constater que le Naudé de Patin (nommons-le ainsi) fait aussi l'éloge de plusieurs de ses Italiens athées et libertins, ou du moins de piété fort suspecte. Ainsi de Cardan : « C'a esté un fort scavant homme grand esprit, qui a tout sceu ou voulu scavoit [...] on ne peut nier qu'il n'ait eu un Esprit prodigieusement grand et scavant »²³. De Pomponazzi, le Naudé du recueil déclare : « Je n'ay jamais vû Philosophe qui n'ait loué Pomponace, combien qu'il escrivit contre luy. C'est signe que c'estoit un bon homme » (p. 18). De même Cremonini, qu'il déclare, dans le passage des « *ana* » absent du manuscrit, avoir fréquenté trois mois durant : il fut, dit-il, « le plus renommé Professeur qui ait jamais esté en Italie » (p. 30) et lui-même n'en fait jamais que l'éloge dans ses écrits²⁴.

²⁰ *Journal*, éd. Kanceff, 2 vol, Turin, Giappichelli, 1976 et 1977, vol. 1, p. 148 et 150.

²¹ Guy PATIN, *Lettres*, vol II, p. 478 et 479.

²² 6 août 1670, *op. cit.*, t. III, p. 758.

²³ « Mesme les Italiens disent de luy, *plura scripsit quam legit, plura docuit quam didicit* », *ibid.*, p. 40

²⁴ Outre le passage des *ana* et celui-ci, voir en particulier sa lettre du 2 novembre 1626, G. NAUDE, *Epistolae*, Genevae, sumpt. I. H. Widerhold, 1667, p. 27-28.

Il reconnaît également des qualités à certains penseurs hétérodoxes anti-aristotéliens : Giordano Bruno ? « estrange esprit capricieux, inventif. [...] grand novateur contre Aristote » qui « fut bruslé en Italie à son retour de France pour heresie » (p. 48-49). Il évoque aussi sa fréquentation de Campanella, alors qu'il était encore incarcéré au Saint-Office, évoque la « Vie » du philosophe dictée par lui-même qu'il conserve manuscrite, dont il se demande s'il pourra jamais la faire imprimer (p. 57).

Il n'y a pas jusqu'à l'Arétin dont il ne dise qu'il « estoit un esprit admirable, capable de tout ». Il en donne pour preuve qu'« il faisoit le matin des commentaires sur la Genese et l'apresdinée il travailloit à ces infames postures qui portent son nom » (p. 55). Pareil exploit semble le laisser admiratif... Et lorsqu'il dit et redit que Girolamo Borro aurait mérité d'être brûlé, c'est en rapportant une anecdote plaisante qui n'attire guère son indignation : « Il avoit un jour dit que *supra octavam sphaeram nihil est* [« au-delà de la huitième sphère, il n'y a rien »] : L'Inquisiteur le voulut obliger de se desdire. Il monta en chaire le lendemain et dit a ses Auditeurs : Mrs. je vous ay maintenu et prouvé que *supra octavam sphaeram nihil est* : on veut que je me desdise : je vous assure que s'il y a autre chose, il n'y a qu'un plat de macarons pour Mr. l'Inquisiteur » (p. 4).

On sait le grand cas que Naudé fait de Machiavel, « un prodigieux et excellent esprit » (p. 6), écrit-il, l'un des rares auteurs pour lequel, dit-il dans une autre notice, il est impossible d'avoir une permission de lecture à Rome (p. 31). Pourtant, note-t-il, « L'esprit et les escrits de Machiavel sont aujourd'huy fort prisez en toute l'Italie » et il cite à l'appui le livre imprimé à Rome même « pour la defense de Machiavel » (p. 6), de Scioppius, Caspar Schoppe, l'une de ses relations personnelles, « qui hait les Jésuites sur tous les hommes » (p. 75), controversiste impénitent, esprit querelleur à l'extrême, dont il ne dit d'ailleurs pas que du bien²⁵.

On peut sans aucun doute parler d'une complicité foncière de Naudé avec bien des lettrés italiens à la réputation sulfureuse et d'une grande attention pour tout ce qu'il peut apprendre de leur pensée véritable, si souvent en contradiction avec leurs écrits, notant avec beaucoup d'intérêt leurs travaux de critique historique et philologique, lorsqu'ils lui semblent œuvrer pour la vérité, c'est-à-dire mettre en cause l'appareil de fausses croyances omniprésent dans la religion catholique. Il est assez surprenant d'ailleurs, à ce sujet, qu'il ne cherche pas dans ces notes, ou fort rarement, à légitimer l'exploitation de la superstition, le recours aux faux

²⁵ Il lui reproche en particulier d'avoir attaqué Scaliger, qu'il admire (p. 32).

miracles etc. au nom de la raison d'État, comme il n'hésite pas à le faire dans les *Considérations politiques*²⁶.

Un allié de la Contre-réforme ?

Pour les mêmes raisons, il ne cesse de relever les pratiques de dissimulation et de simulation contraintes chez ses pairs italiens, qu'il comprend et dénonce à la fois. Car, au-delà de ce clivage entre ce qui est exprimé oralement en petit comité et ce qui est publié aux risques et périls des auteurs, l'érudit français est choqué par les pratiques lettrées qui flattent la superstition et relèvent des faux savoirs, pour lesquels les Italiens ont une complaisance suspecte, intéressée et cynique, mais parfois aussi non exempte de crédulité.

Pour décrire et analyser au mieux cette attitude complexe et contrastée, il nous semble que la notion de « libertinage » est peu utile et susceptible même de nous induire en erreur, car elle suggère l'opposition frontale en Italie comme en France, d'esprit subversifs, suspects d'athéisme ou en tout cas secrètement ou plus ou moins ouvertement fauteurs d'irrégion ou de dissidence religieuse, et d'esprits asservis à l'idéologie de la Contre-réforme triomphante.

Or, il apparaît que les choses sont beaucoup plus compliquées. Naudé s'intéresse, dans les productions livresques de l'Italie catholique et romaine, à toutes celles qui, d'une façon ou d'une autre, participent d'une critique rationaliste et érudite des croyances et des préjugés, même lorsqu'elles ne s'attaquent nullement aux mystères fondateurs du christianisme, ni d'ailleurs à la dogmatique catholique et à l'Église.

Voire même, il n'hésite pas à saluer l'évolution de l'Église romaine lorsqu'elle va dans le sens de ses convictions. On sait, par exemple, que la dérision des phénomènes prétendus de possession et leur réduction psychopathologique est un thème central de ce qu'il est convenu de nommer la culture libertine. Naudé, dans le recueil, ne se fait pas faute d'évoquer les mésaventures du médecin Claude Quillet qui, pour avoir « trop hardiment mais véritablement parlé contre la prétendue Demonomanie des Religieuses de Loudun », avait dû se réfugier à Rome, y menant d'ailleurs une vie de « Roger bon temps » (p. 34). Dans l'affaire de Loudun, il ne voit pour sa part qu'« Hysteromanie ou bien Erotomanie » et « *delirium melancholicum* » (p. 35).

²⁶ Cette discrétion sur le thème naudéen par excellence de la justification des raisons d'État et des coups politiques pourrait d'ailleurs être considérée comme un indice au moins d'une sélection opérée par Patin dans les propos de son ami.

Mais il remarque justement, avec satisfaction, qu'il n'y a plus de possédées dans Rome, grâce à l'action d'Urbain VIII : « on ne voit plus de ces animaux depuis que le Pape d'aujourd'hui a réglé tout cela par des certaines ordonnances qu'il fait observer fort rigoureusement, et ce avec raison pour empescher tant d'abus de cette nature qui estoient trop frequens à Rome au grand scandale du vray Christianisme qui n'a besoin que d'une vraye et vive foy » (p. 44). La position de Naudé est très claire et très ferme, mais – du moins telle qu'elle est exposée dans le manuscrit – moins radicale que l'on s'y attendrait : « Je crois qu'il n'y a ny sorciers ny Magiciens, et *nugas reputo meraque figmenta quaecumque de iis dicuntur* [je considère tout ce que l'on dit à leur sujet comme de simples inepties et inventions]. Pour les Diables, il faut leur bailler quelque chose à faire et leur laisser de la besogne. Je pense qu'ils nous poussent à mal faire, et rien davantage » (p. 10). Ce qui est au fond, ne fût-ce la boutade des diables qu'il faut bien occuper à quelque chose, une position presque orthodoxe.

Contre les Jésuites, les moines et le pape

Certes, il lance de fortes accusations contre les institutions de l'Église, l'inquisition surtout, mais aussi contre certains ordres, les Jésuites tout particulièrement et les « moines » en général²⁷. Mais, justement, les plus fortes de ces accusations confirment le rejet formel de « l'athéisme » et du « libertinage », c'est-à-dire de ce que lui-même et ses contemporains nomment ainsi. Il se pourrait en effet qu'il y ait à ce sujet quelque malentendu entre les usages de ces termes à l'époque, immanquablement dépréciatifs, et leur réinvestissement historiographique²⁸.

Ainsi, après avoir évoqué l'histoire tragique de Ferrante Pallavicino, exécuté en Avignon pour ses pamphlets contre les Barberini, conclut-il : « On pardonne à Rome aux athées, aux sodomites, aux libertins et à plusieurs autres fripons ; mais on ne pardonne jamais à ceux qui mesdisent du Pape ou de la cour Romaine, ou qui semblent revoquer en doute cette toute

²⁷ « Les Moynes se sont fourrez dans l'Eglise comme troupes auxiliaires pour aider et secourir les ordinaires qui sont les Evesques et les Curez. Ces ordinaires abondent par tout, il ne faudroit donc plus de Moines, le Roy par ce moyen auroit grand nombre de bons soldats. La moinerie est un asile de paresseux, une retraite de faineans et de gens qui veulent vivre à l'ombre d'un crucifix sans rien faire. Il faudroit en estoufer la race et en noyer le dernier afin de n'en plus faire », p. 45.

²⁸ Voir nos articles « Libérer le libertinage. Une catégorie à l'épreuve des sources », *Annales HSS*, t. LXIV, 2009, n° 1, p. 45-80 et « 'Athée' au début de l'époque moderne : une accusation inacceptable », A. Staquet (dir.), *Athéisme dévoilé aux temps modernes*, Académie Royale de Belgique, Bruxelles, 2013, p. 19-24.

puissance Papale en faveur de laquelle les canonistes d'Italie ont tant brouillé de papier. » (p. 73). Rome est ainsi aussi impitoyable à l'égard des critiques du pontife et de la curie qu'elle est libérale aux athées, libertins et sodomites : trois éminentes « qualités » dont l'association est des plus courantes.

Naudé, dans ses notices biographiques, parle évidemment de l'inclination des Italiens pour la « pédérastie », véritable lieu commun européen à l'époque, comme l'est la même accusation à l'égard des Jésuites²⁹. Ainsi, relève-t-il la réputation de sodomite de tel ou lettré, déclarant à propos de Poliziano (dont « on dit qu'il estoit fort debauché en sa vie et particulièrement grand pederaste »), que « ce vice [est] pis que brutal et fort esloigné de la gentillesse d'un bel esprit » (16). Quoiqu'il en soit, ce qu'il censure est non tant cette tolérance romaine supposée à l'égard des sodomites et des athées, que le traitement impitoyable à l'égard des détracteurs du pape et de la curie, et en particulier avec ceux qui, comme Ferrante, ont mis en cause le dogme de l'infaillibilité papale (ce à quoi s'emploient, notons-le, tous les bons gallicans de France). Ainsi rappelle-t-il aussi le sort funeste de Nicolo Franco, pendu à Rome pour avoir « mesdit et escrit contre Pie V » (p. 21).

C'est dans le même ordre d'idée qu'il relève l'étrange sévérité d'un procès intenté à Milan, sans doute au début du siècle, contre un Allemand ayant médit de Charles Borromée, l'archevêque de Milan, héros de la Contre-réforme canonisé en 1610. Dans la notice qu'il consacre à ce saint moderne, il écrit en effet : « S. Charles Borromée est en honneur par toute l'Italie comme un grand Saint plus pour sa nouveauté que pour aucune autre chose. C'est un crime de lese Majesté divine et humaine que de mesdire de luy à Milan. On y brusla un Allemand qui avoit dit qu'il falloit que ce S. eust esté un grand yvrogne veu qu'il n'y avoit aucun cabaret où il ne fust pour enseigne. C'estoit du temps que l'Inquisition y estoit encore fort severe » (p. 61).

Faux miracles, erreurs et abus

Qui dit saints, dit miracles³⁰, et Naudé ne perd pas une occasion de souligner que le jésuite et saint patron des Jésuites, Ignace – autre grand saint moderne (canonisé en 1622) – ne fit point

²⁹ « Ils sont plus meschans que les Templiers mesmes, grands Sodomites, grands usuriers », p. 53.

³⁰ « Je suis fort de l'avis de feu M. Naudé, qui disoit qu'il y avoit quatre choses dont il se falloit garder, afin de n'être pas trompé, savoir : de prophéties, de miracles, de révélations et d'apparitions », Guy Patin, Lettre à Charles Spon du 28 octobre 1663, *Lettres, op. cit.*, II, p. 490.

de « miracles », de l'aveu des Jésuites eux-mêmes, comme Ribadeneira par exemple, quoique les supérieurs aient fini par le contraindre à lui en inventer³¹. Aussi les vies de « quelques nouveaux Saints » qui circulent aujourd'hui sont-elles « pires » que la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine, livre pourtant « plein de contes extravagans et ridicules » : « les Moines ont tant multiplié les miracles sans nécessité qu'on ne sait plus tantost lesquels croire. Je dirois volontiers des miracles d'aujourd'hui ce que le Cardinal Bessarion disoit des nouveaux Saints de son temps : *Pater Sancte, isti novi sancti faciunt me dubitare de antiquis* [« Saint-Père, ces nouveaux saints me font douter des anciens »]. Cela est honteux à tous les gens de bien que la Religion Chrestienne soit pleine de tant de bourdes » (p. 40). Et même s'il cite à l'appui la littérature protestante (Casaubon, Du Moulin, André Rivet), il semble déplorer plutôt que se réjouir de ce discrédit porté à la religion catholique. Ainsi, ajoute-t-il, « les Italiens débitent tous les jours mille mensonges pour exalter les miracles de N. D. de Lorette ». Il est vrai que la translation miraculeuse de la maison de la vierge, depuis Nazareth jusque dans les Marches italiennes est une histoire particulièrement difficile à avaler pour Naudé et comme pour beaucoup d'autres au demeurant bons catholiques. « Contre ces nouveaux miracles et apostez », il renvoie aux *Lieux théologiques* du dominicain Melchior Cano, œuvre dont l'orthodoxie ne peut guère être mise en doute et qui témoigne d'une critique rationnelle interne à la culture de la Contre-réforme, dont se nourrit Naudé et dans laquelle il se reconnaît en partie³².

Il n'hésite en tout cas pas à affirmer que les Italiens sont plus dévots à la Madone et aux Saints qu'à Dieu : « Les Italiens, combien qu'ils ne croient pas fort bien en Dieu, ne laissent pas de croire (ou au moins en font le semblant) de croire en 4 Saints, scavoir est à la Madonna, à S. Carlo Borromeo, à Sant'Antonio di Padouä, et un peu à S. Francesco » (p. 61). Croire, ou du moins *faire semblant de croire* : c'est là le leitmotiv de ses sentiments sur les Italiens, qu'il juge en fait et simultanément, trop et pas assez incrédules, ou plutôt par trop

³¹ « Ribadeneira a fait en Espagnol la vie de ce bon fondateur où il avouë franchement qu'il n'a pas fait de miracles. Ce livre a esté imprimé à Naples : mais estant depuis arrivé que la société n'a pas eu agreable cette Edition, il en a fait une autre où il a mis des miracles qu'ils ont depuis trouvé ou au moins controuvé. Et neant moins ce simple aveu d'un Jesuite, que le P. Ignace n'a jamais fait de miracles est fort remarquable en ce que tost apres il y a un chapitre par lequel il montre exprés qu'il n'est plus besoin de miracles ; ce que je crois facile, ny de tels faiseurs de miracles que peuvent estre les Jesuites », p. 59-60.

³² « C'estoit un brave Evesque Espagnol fort scavant qui merite d'estre crû », p. 40. Il renvoie aussi au protestant Florent Chrestien, le précepteur du futur Henri IV, qui fit un livre « contre la Madone de Lorette », *ibidem*.

disposés à simuler la crédulité par intérêt ou obligation. Une notice édifiante à cet égard est celle qu'il consacre à Melchior Inchofer, le fameux jésuite hongrois impliqué dans le procès de Galilée, suspect d'avoir écrit de l'intérieur contre la Compagnie³³, mais qui composa aussi des œuvres pieuses, dont une défense de l'authenticité de la lettre que la Vierge Marie aurait envoyé à la population de Messine, œuvre qui fut d'ailleurs censurée par la Congrégation de l'index³⁴. Naudé rapporte une conversation qu'il eut à Rome avec Inchofer : « Comme je luy alleguois plusieurs raisons par lesquelles je luy prouvois que cette lettre avoit esté supposée par ceux de Messine sur ceux de Palerme ; Il me dit qu'il scavoit bien toutes ces raisons là aussi bien que moy et que tout ce qu'il en avoit dit en son livre n'avoit esté que pour plaire et obeir à ses superieurs qui luy avoient commandé, et qu'au reste il ne croyoit rien de tout ce qui estoit dans cette lettre. Et neant moins voilà comment s'espandent par le monde les erreurs et les abus, et comment les simples esprits sont trompez tous les jours » (p. 62).

Nous considérons pour notre part ce document comme extrêmement révélateur d'un véritable habitus intellectuel intériorisé de la dissociation entre la pratique d'écriture destinée à la publication, commanditée ou non, et les convictions personnelles avouées dans les conversations privées à des interlocuteurs de confiance. Il n'est sans doute pas propre à l'Italie, mais c'est bien dans ce pays et au cœur même de l'appareil institutionnel et idéologique de la Contre-réforme que Naudé a pu en faire l'expérience. S'il déplore cet habitus, en tout cas dans ces propos rapportés par Patin, parce qu'il lui paraît favoriser l'introduction ou le maintien d'« erreurs » et d'« abus » dans la religion catholique ; ainsi sa critique apparaît-elle ici plutôt comme celle d'un réformateur, soucieux de moderniser et de rationaliser le discours des catholiques, trop facilement ridiculisés par les protestants, plutôt qu'elle ne relève du persiflage d'un « libertin », si l'on entend par là celui qui mettrait à l'œuvre les mêmes opérations critiques à l'égard des mystères fondateurs du christianisme, ce que Naudé ne fait nullement dans ces pages.

Encore une fois, nous ne jugeons pas ici de ce que pensait réellement Naudé, mais de ce qu'il semble avoir rapporté à Patin, ou de ce que Patin a bien voulu retenir de lui, et rien n'exclut qu'il ait tenu un tout autre langage devant d'autres interlocuteurs : devant un Bouchard, par exemple, ou un Le Vayer, ou d'ailleurs devant Patin lui-même.

³³ Il était en effet généralement considéré comme l'auteur de la *Monarchia solipsorum* (1645). Mais cette attribution est discutée.

³⁴ *Epistolae Beatae Mariae Virginis ad Messanenses veritatis vindicata*, Messina, 1629.

« subtilitez italiennes »

Par exemple, on note, sans surprise lorsqu'on connaît ses œuvres, sa virulence critique à l'égard de la pratique, fort répandue parmi les lettrés italiens, de tout ce qu'il considère comme de fausses sciences, de faux savoirs exploitant la crédulité publique à des fins lucratives.

Ainsi, par exemple, juge-t-il sévèrement de Prospero³⁵ Aldorasio, précurseur de la graphologie qui, selon Naudé, pratiquait la divination par la géomancie. Par ailleurs, « il promettoit de deviner et de cognoistre la nature des hommes par le ris. *Sed utrumque puto falsissimum*. Ce sont des subtilitez Italiennes qui ne cherchent qu'à tromper les sots et les trop credules » (p. 20).

C'est de la même façon qu'il juge les multiples faiseurs d'horoscopes : D'Andrea Argoli, par exemple, professeur de mathématiques à Padoue, il écrit qu'il « gagne sa vie à faire des nativitez c'est-à-dire à dresser des horoscopes, qui est une pure vanité et imposture italienne pour tromper les sots, et tous ceux qui par trop de credulité s'enquierent de l'avenir. »³⁶. Ces activités fallacieuses et vénales le choquent et contredisent ses convictions rationalistes ; certes Urbain VIII lui-même réprimait la pratique de l'astrologie, pour des motifs à vrai dire très intéressés (affaire Morandi et bulle *inscrutabilis*³⁷). Naudé rappelle d'ailleurs dans ces mêmes notes la prohibition des livres d'astrologie judiciaire à Rome (p. 31). Mais chez lui, la condamnation de l'astrologie s'accompagne d'une critique générale de tous les savoirs prétendus exploitant la superstition populaire, et il ne cache pas son agacement et à la fois sa fascination pour ces lettrés italiens, chez lesquels il est presque impossible de trancher entre ce qui relève de l'imposture pure et simple et ce qui ressort de la crédulité ; une crédulité proprement paradoxale, car elle porte sur des objets ridicules ou méprisables et s'accompagne souvent d'une incrédulité et d'un scepticisme foudroyants quant aux mystères essentiels du christianisme.

³⁵ Et non Petrus, comme il est écrit dans le manuscrit.

³⁶ *Ibid.*, p. 15. Voir Anna Lisa SCHINO, « Fato e astrologia : i bersagli polemici di un libertino », in *Giornale critico della filosofia italiana*, XC, 2011, 2, p.327-351.

³⁷ Brendan Dooley, *Science and the Marketplace in Early Modern Italy*, Lexington Books, 2001 (chap. 2) et Germana ERNST, « Scienza, astrologia e politica nella Roma barocca. La biblioteca di don Orazio Morandi », in E. Canone (a cura di), *Bibliothecae selectae. Da Cusano a Leopardi*, Firenze, Olschki, 1993, p. 217-252.

Mais c'est aussi en dénonçant l'association de l'incrédulité et de la croyance feinte, qu'il finit nécessairement par s'impliquer lui-même et outrepasser ses propres appels à l'intangibilité des mystères. Ainsi, lorsqu'il évoque ce Français faisant carrière à l'université de Pise et de Padoue, Claude Berigard ou Beauregard, auteur du très intéressant et très « libertin » *Circulus Pisanus* : « Il ne croit qu'en Aristote et se mocque de toute la Religion des Italiens, comme la plupart d'entre eux n'y croient gueres aussi, mais ils en font semblant pour en faire leurs affaires. *Ejusmodi hominibus utilitas facit esse Deos* [Les intérêts humains de cette sorte font exister les dieux] » (p. 74). La religion des Italiens devient ici un pur système d'apparences et d'apparats, dont le but est de servir les intérêts politiques et économiques de ceux qui « font semblant d'y croire ». Dans un tel passage, du moins si on l'interprète à la lettre, le catholicisme pontifical lui-même devient une pure invention au service d'ambitions politiques et d'intérêts privé, et le Dieu que les fidèles affectent d'adorer est alors lui-même appréhendé comme un artifice. « *Utilitas facit esse Deos* », « c'est l'utilité qui fit les dieux » : Naudé détourne ici un bout de vers du *Zodiacus Vitae* du ferrarais Palingène³⁸ qui, rappelle-t-il dans sa très courte notice recueillie par Patin, « fut desterré et bruslé par les Inquisiteurs pour beaucoup de choses qui sont là dedans contre les Prestres et les Moynes » (p. 2), mettant ainsi d'ailleurs en avant la forte charge anticléricale du poème de Palingène et non un éventuel contenu proprement irréligieux. Dans la page dont ce vers est tiré, en effet d'une extrême violence contre les moines et les prêtres, Palingène oppose à la religion pervertie par l'intérêt (*utilitas*), la pure religion du juste (« *non pretio, sed amore, deum vir justus adorat* »³⁹). Cette religion du juste exécrant le clergé corrompu peut s'entendre de bien des manières : il pourrait s'agir simplement d'un catholicisme réformé, ou bien d'un retour au christianisme de l'Église primitive, soit encore de quelque forme de déïsme (comme celui que Naudé prête à Averroès dans le manuscrit⁴⁰) voire d'une religion naturelle toute philosophique, susceptible de se confondre avec l'exercice d'une morale naturelle.

³⁸ *Zodiaqueus vitæ*, Signum leonis, v. 604. Voir l'édition bilingue Pier Angelo MANZOLLI, (dit Marzello Palingenio Stellato), *Le Zodiaque de la vie (Zodiacus vitæ)*, texte latin établi, traduit et annoté par Jacques Chomarat, Genève, Droz, 1996.

³⁹ « L'homme juste adore Dieu non pour la récompense, mais par amour », *ibid.* v. 601.

⁴⁰ « Averroës estoit Mahometan mais il n'avoit l'esprit gueres chargé des scrupules de cette sottie et impertinente Religion. Cet homme estoit simplement Deïste et attaché à la cognoissance d'un principe sans autre recherche », p. 76 ?.

D'un crypto naturalisme naudéen ?

Car Naudé affirme bien aussi dans le recueil que « La loy de nature est la vraye regle d'un honneste homme pourveu qu'il en pratique le 1^{er} point : *quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris* » (p. 39). Évidemment le principe consistant à ne pas faire à autrui ce que l'on ne voudrait pas qu'il nous fasse est aussi un précepte évangélique. Néanmoins, c'est bien de loi de nature qu'il s'agit ici, indépendamment de toute révélation. Du reste, ce n'est pas à la Bible que Naudé renvoie alors à l'appui de sa règle, mais à des livres de philosophes profanes et, pour la plupart, forts suspects d'irréligion : « Il y a quelques livres qui conduisent un homme en cette vie, entre autres *Epistolae Senecae, Enchiridion Epicteti*, quelques vies de Plutarque, *Heptaplomeres Jo. Bodini ubi agit Octavius*⁴¹, la *Sagesse* de Charon, *Sapientia cardani*, les *Essais* de Montagne, les *Dialogues sceptiques* d'Orasius Tubero, *Vita Pomponii Attici per cornelium Nepotem, Epistolae Plinii*, les Poetes Horace et Juvenal, *Officia Ciceronis, M. Antoninus* » (p. 39) : Sénèque, Épictète, Marc Aurèle, Pline, Cicéron, Horace, Juvénal, Plutarque, Cardan, Montaigne, Charron, Le Vayer... La référence la plus surprenante est peut-être ici le renvoi à *l'Heptaplomeres*, dès lors qu'il dit par ailleurs, dans le même recueil, combien ce livre est impie et dangereux⁴². Nous voilà en tout cas bien loin des saints mystères du christianisme... Est-ce parce qu'il faut les laisser hors de toute atteinte par la spéculation et le savoir humain ? On peut ici en douter très fortement, mais alors la cohérence doctrinale de Naudé devient extrêmement problématique.

Le seul Italien cité est ici son cher Cardan et l'on a bien envie de se demander si ce qu'il dit de sa religion ne pourrait s'appliquer, au moins pour une part, à lui-même : « Je ne sçay que vous dire de la Religion de Cardan. C'estoit un esprit si inconstant qu'il ne scavoit pas luy mesme ce qu'il croyoit, et neantmoins c'estoit un homme qui n'estoit pas trop chargé et qui n'avoit pas l'esprit fort embarassé des articles de nostre foy ny des misteres de la Religion chrestienne. Tout ce qu'on dit de Dieu, du Paradis, du Purgatoire, des Enfers, de l'immortalité de l'ame, et de *statu animarum post mortem*, luy estoient des choses fort problematiques »

⁴¹ Octavius est un chrétien convertit à l'Islam, très critique à l'égard de son ancienne religion.

⁴² « Il y a dans ce livre quantité de mauvaises choses et horriblement impertinentes. Il faut passer un grand traict de mer fort ennuieuse avant que d'y trouver quelque chose de bon qui n'est que lorsqu'il vient au detail des Religions et qu'il les examine particulièrement les unes apres les autres mais avant que d'en venir là il dit cent inepties des Demons des esprits des influences &c. [...] C'est un livre bien fait, mais fort dangereux parce qu'il se mocque de toutes les Religions », p. 1.

(p. 13). Naudé, néanmoins, n'apparaît guère comme un esprit inconstant et il ne s'occupe nulle part des problèmes théologiques inhérents aux mystères du christianisme et, au-delà, aux fondements de toutes les religions révélées. Ou bien alors, s'il est un tel fondement, pour lui, il est à chercher dans la « loi naturelle », qui offre sa règle de vie au philosophe guéri du sot. Il fait très clairement le choix de se détourner de toute spéculation métaphysique au profit de la philosophie naturelle et d'une politique qui se veut terre à terre, résolument profane, et fort peu soucieuse de s'accorder et de s'accommoder aux mystères, ni d'ailleurs à la morale chrétiennes.

Ce pragmatisme, voire ce cynisme naturaliste, est sans nul doute redevable à son contact prolongé avec des auteurs italiens comme Machiavel, les exégètes de Tacite et les juristes écrivant de la raison d'État. Cette Italie-là est vraiment celle dans laquelle Naudé se retrouve pleinement ; la chose surprenante étant qu'elle trouve à se loger et à se développer non pas à proprement parler *contre* les institutions et l'idéologie de la Contre-réforme, au sens d'une *contre culture* véritablement constituée et consciente d'elle-même, mais en son sein même, exploitant des espaces sociaux, politiques et culturels que la Contre-réforme ne parvient pas entièrement à contrôler (c'est le cas tout particulièrement de Venise), voire qu'elle favorise même parfois. Nous parlons évidemment ici non de l'ensemble de la société, mais de l'élite lettrée à laquelle appartient Naudé en Italie et surtout à Rome, intégrée – c'est de toute façon une question de survie pour les individus – dans les institutions et engagée dans des relations de service soumises au pouvoir pontifical. Il n'est d'ailleurs pas exclu (cela nous paraît même probable), qu'en s'éloignant de ces centres et de ces hauteurs, en redescendant l'échelle de la hiérarchie sociale, on retrouverait des motifs semblables de dissidence et de déviance, peut-être plus encore exacerbés⁴³ ; cette réalité culturelle nous étant soigneusement cachée, sauf exception, par l'idéologie élitaire elle-même, qui exclut ou rejette,

⁴³ Voir au moins les travaux de Carlo GINZBURG (*Il formaggio e i vermi. Il cosmo di un mugnaio del '500*, Torino, Einaudi, 1976 ; « High and Low : the Theme of Forbidden Knowledge in the Sixteenth and Seventeenth Centuries », *Past and Present*, 73, 1976, p. 28-41 ; « Libertinismo erudito e libertinismo popolare nella Bologna del Seicento », in *Cultura popolare e cultura dotta nel Seicento*, Milano, FrancoAngeli, 1983, p. 131-143) et, plus récemment, de Federico Barbierato, *Politici e ateisti. Percorsi della miscredenza a Venezia fra Sei e Settecento*, Edizioni Unicopli, Milano, 2006.

contre toute vraisemblance, toute forme consistante de déniement dans les couches populaires⁴⁴.

Codicille : « ni prêtre, ni marié »

Nous voudrions enfin ajouter un codicille à cet exposé, l'expression d'un remord : le fait de n'avoir pas considéré, en dehors de la question épineuse et biaisée de la sodomie, ce que Naudé dit dans le manuscrit des mœurs, habitudes et caractères des lettrés italiens. L'analyse reste donc à faire. Mais il est une chose importante qui mérite d'être signalée : le fait que Naudé ait trouvé en Italie une sorte de modèle de vie des lettrés qui rejoint ses propres convictions. En effet, il précise souvent, dans les aperçus biographiques qu'il donne à Patin, que le personnage dont il est question, ne fut, ou n'est « ni prêtre, ni marié » (Pomponazzi, Pierre de la Seine, Janus Nicius Erythraeus, Galilée, Cassiano del Pozzo, Giulio Cesare La Galla, Paganino Gaudenzio, etc.). « Le mariage, dit-il, n'est pas le sacrement que les Italiens aiment le mieux et principalement à Rome » (p. 10). A propos d'un personnage mineur des lettres romaines, Ferdinandus Carolus, il note aussi : « Les hommes de lettres ne se marient pas en Italie » (p. 36). Or, il ne l'est pas lui-même et, tout en ne faisant nullement l'apologie de la chasteté, il écrit : « Je ne pourrais pas me résoudre à me marier. Ce marché est par trop épineux et plein de difficultés pour un homme d'étude » (p.79). La figure du lettré refusant le mariage, mais tout autant la vie religieuse, est un thème commun en France également, mais sa fréquence en Italie, selon au moins ce qu'en dit Naudé (nous ne connaissons pas d'étude sur ce motif qui occupe pourtant une grande place dans les écrits de ceux que l'on nomme libertins), suscitait manifestement chez lui un fort sentiment de connivence, dont il témoigne devant ses amis français, fussent-ils mariés en justes et légitimes noces, comme l'était Patin.

⁴⁴ Voir Carlo GINZBURG, « The Dovecote Has Opened Its Eyes », in G. Henningsen et J. Tedeschi (eds), *The inquisition in Early Modern Europe*, Dekalb, Ill, 1986, p. 190-198.